



au dessus de la grande porte d'entrée du parc précédant le château de Colpach.

Marie-Alphonse-Philippe, baron de Marches, et Marie-Justine de Pfortzheim ont procréé :

a) Gustave-Alexandre-Ferdinand, baron de Marches à Guirsch, chevalier de la légion d'honneur, né à Colpach le 15 septembre 1818, marié le 16 avril 1844 à Zoë-Théodorine-Ghislaine Vilain XIV, dame honoraire de la reine des Belges, née à Bazel le 1^{er} novembre 1824, fille aînée de Charles-Ghislain-Guillaume, vicomte Vilain XIV, ancien ministre des affaires étrangères, membre de la chambre des représentants etc. et de Pauline de Billehé de Valensart.

b) Alfred, attaché de légation, mort en septembre 1849.

c) Christine-Mathilde, née le 16 juin 1832, épousa le 18 août 1855 Ernest-Marie-Joseph, comte d'Hane de Steenhuyse, membre du conseil héraldique, bourgmestre d'Elene, né à Gand le 16 décembre 1821, fils de Charles-Joseph-Marie, membre de l'ordre équestre de la Flandre-Orientale, chambellau du roi Guillaume I, membre de la chambre des représentants, échevin de Gand, et de Christine-Josephine Dous de Lovendeghem.

d) Henri-Edouard de Marches, né à Colpach le 1^{er} avril 1820, ancien premier-lieutenant des hussards du duc Ferdinand de Saxe-Cobourg, au service d'Autriche, marié le 9 mai 1848 à Marie-Josephine-Ghislaine, baronne d'Overschie de Neer-Yssche, née à Bruxelles le 27 septembre 1827, morte à Pau, le 1^{er} décembre 1859 ; elle était fille d'Auguste-Joseph-Ghislain et de Philippe-Emmanuelle-Ghislaine Van der Linden d'Hoogvorst. Henri-Edouard de Marches de Colpach épousa en deuxièmes noces, en 1865, Marie-Anne-Cécile Papier de Luxembourg, fille de Charles Papier, receveur de l'enregistrement, premier commis de la direction et d'Anne Valérius, conjoints, demeurant à Luxembourg. Il n'a eu d'enfant d'aucune de ses deux femmes. C'était un vrai type de grand seigneur, bon chasseur, aimant les voyages, grand amateur et parfait connaisseur de bons chevaux ; en conduisant lui-même sa voiture attelée de quatre vigoureux et magnifiques chevaux harnachés à la hongroise, et rivalisant de vitesse avec le chemin de fer, il démontrait que la vie est une bien agréable chose quand on a à sa disposition beaucoup d'argent à dépenser. Il était aimable envers tout le monde ; en 1871 la population de la commune d'Ell lui donna lors des élections communales une immense majorité. En cette même année il fut, à la satisfaction de toute la commune, nommé bourgmestre, fonction qu'il remplissait jusqu'à sa mort, arrivée subitement à Paris le 1^{er} juin 1873.

Son corps fut transporté à Guirsch et déposé dans le caveau de famille.